

Le QUARTIER LATIN

Directeur: HUBERT AQUIN

Chef des nouvelles JEAN-PAUL OSTIGUY

Rédacteur en chef: MARCEL BLOUIN

UN GESTE FRATERNEL POUR L'ASIE

SITUATION ASIATIQUE...

Un observateur de la situation asiatique rapportait récemment ce qui suit:

"Le malaise général de l'Asie, fruit de principes et de coutumes depuis longtemps périmés, ne peut être pleinement guéri que par des hommes clairvoyants et humains. Le fait que les chefs de l'Inde, du Pakistan et de l'Indonésie soient des diplômés d'universités n'est nullement une coïncidence. Les étudiants actuels, les "leaders" de l'avenir sont fortement sollicités à la fois par l'idéologie Occidentale et le communisme Russe. Notre politique impérialiste, connue et dénoncée depuis longtemps, n'est plus praticable en Asie. Les Asiatiques cependant, n'ayant jamais fait l'amère expérience d'un régime communiste, n'en connaissent pas les tactiques insidieuses. D'autre part, le fait que Russes, Chinois et Indiens soient tous des asiatiques, leur donne une philosophie et une mentalité communes, ce qui facilite grandement le travail des rouges.

Il est indiscutable que, dans la solution de ce problème, les universités d'Asie sont appelées à jouer un rôle de premier plan. Dans ce monde d'inégalité, où le standard de vie du paysan indonésien correspond à celui du paysan français au temps de saint Louis, où d'autre part, la rapide vulgarisation de la technique spécialisée amène le peuple à prendre conscience de ses maux, c'est aux universités de ces derniers pays qu'il appartient de faire la synthèse adéquate et humanitaire entre l'ancienne et la nouvelle civilisation."

SAVIEZ-VOUS QUE...

Aux Indes, la moyenne de vie est de trente ans, tandis que chez-nous, au Canada, elle dépasse soixante-cinq ans.

En Indonésie, il y a moins de deux médecins par cent mille habitants, quand on en compte deux par mille habitants au Canada, et cela dans une contrée où les conditions d'hygiène et d'hospitalisation sont infiniment supérieures.

Bien que l'agriculture n'occupe que 13% de la population américaine, ce pays, grâce à ses techniques spécialisées, réussit à subvenir à ses propres besoins et même à exporter sur les marchés mondiaux. Les Indes cependant, avec une population agricole de 80%, n'arrivent pas encore à subvenir à leurs propres besoins.

Dans la majorité des pays asiatiques, on compte 95% d'illettrés.

Pour 30 millions d'Hindous, on compte 22 universités tandis que 13 millions de Canadiens possèdent 15 universités.

DES ÉTUDIANTS POUR LA CORÉE...

Bombay. — Plus de trois cents jeunes Indiens, surtout des étudiants et des ouvriers, se sont engagés pour combattre dans les rangs de l'armée populaire de Corée. Tous disent avoir l'expérience militaire nécessaire; certains sont des anciens combattants de la guerre antifasciste contre l'Allemagne nazie.

On peut lire dans une lettre signée par eux: "Pendant la guerre d'Espagne, les forces progressistes du monde entier mobilisèrent une brigade internationale pour défendre la liberté. Encore une fois, les peuples progressistes du monde doivent se mobiliser pour participer à la lutte que mène le peuple coréen pour défendre sa liberté et son unité nationale."

(Extrait du service de presse de l'E.U.I., décembre 1950)

★ ★ ★

Les Asiatiques nous sentent loin d'eux jusqu'à nous prendre pour des ennemis... Ils semblent rebelles à toute "approche occidentale". Mais entre étudiants, la compréhension sera peut-être plus facile à atteindre, et plus réelle.

Donc, AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS, soucrivons généreusement à la Campagne de l'Entraide Universitaire Internationale.

L'INQUISITION DANS LE QUÉBEC...

Les étudiants se sont toujours posés en foudroyants défenseurs de la liberté, qu'il s'agisse de réclamer leurs droits (cf. articles de Blouin) ou les droits de tout le monde. A ce sujet, un des derniers numéros du "Sheaf" (Université de Saskatchewan) nous en apporte une bien bonne. Un individu, affublé du nom de Christopher Range, intitule un article: "Persecution in Quebec". Partant d'incidents mettant en cause les Témoins de Jéhovah et la police, à Shawinigan et ailleurs, l'auteur, en mal de principes, conclut que la liberté n'existe pas ou presque dans notre province. Mais, laissons parler "l'impartial" Range.

"C'est précisément sur la défense de la liberté que notre système démocratique fut bâti et doit continuer de reposer. C'est pourquoi tous doivent avoir la liberté d'exprimer leurs opinions, quelque diverses et opposées qu'elles puissent être." ... "Un distributeur de pamphlets publiés par les Témoins de Jéhovah et qui critiquaient vertement l'autorité gouvernementale et le clergé, fut condamné par une cour québécoise. On sait que la Cour Suprême a renversé la décision de cette cour et acquitté l'accusé. De tels incidents ont incité un grand nombre de Canadiens à demander la passation d'un "bill des droits" qui garantirait des libertés aussi fondamentales que la liberté de parole, d'assemblée et de religion." ... "Les récents événements survenus dans le Québec font douter que l'opinion publique de cette province soit capable de s'unir pour soutenir l'esprit et la loi d'un tel bill. Il est certain que ces attaques contre la liberté sont l'oeuvre d'une minorité. (Il était temps qu'il le dise!) Des exemples semblables existent partout ailleurs au Canada. Mais peut-être (admirez la certitude de son affirmation!) que dans le Québec l'intolérance envers la liberté est plus répandue et mieux organisée que dans toute autre partie du pays." Et comme conclusion: "Il y a là une occasion pour informer

l'opinion publique et l'amener à faire pression contre les fauteurs de la démocratie."

Que penser de tout cela? D'abord, l'auteur ferait bien de mettre en pratique son propre conseil et de s'informer avant de prétendre informer les autres.

PRIMO: La cour québécoise n'a pas condamné les Témoins de Jéhovah parce qu'ils pratiquaient et prêchaient une religion, mais bien parce qu'ils troublaient la paix et l'ordre public. Qu'un catholique essaie d'imposer sa religion avec violence et on lui fera le même sort.

SECUNDO: Même en supposant que la Cour Suprême ait raison, l'auteur est-il plus autorisé à attaquer le clergé et le gouvernement, à déclarer catégoriquement que la liberté n'existe pas dans le Québec? On a toujours reproché aux gens peu instruits (ce n'est pas leur faute) de passer facilement du particulier au général. On ne devrait pas retrouver cette erreur chez un universitaire. Des incidents regrettables, il y en aura toujours. Ainsi, on en rapporte un cas dans le Montréal-Matin du 24 janvier. (On trouve du bon dans tous les journaux...) "Dans certains endroits de la province, les Témoins ont eu maille à partir avec la population mais les ennuis qu'ils ont éprouvés, ils les avaient provoqués. Les Témoins de Jéhovah peuvent croire à tout ce qu'ils voudront, cela les regarde. Toutefois, nous ne tolérerons jamais qu'ils viennent nous imposer leur présence et leurs prédictions dans nos propres maisons.

S'ils veulent que leurs droits soient respectés, qu'ils apprennent d'abord à respecter les nôtres."

Il faut donc distinguer liberté et abus de la liberté. L'autorité a le droit de s'élever contre les abus de la liberté et de protéger la vraie liberté. L'exercice de notre liberté ne doit pas aller à l'encontre de celle des autres.

Si vous aimez la méditation, je vous invite à lire dans les tramways (dans les Outremont 29 à part ça!) une annonce en anglais qui dit à peu près ceci: "Si vous entendez quelqu'un discréditer un Canadien à cause de sa race ou de sa religion, dites-lui de se la fermer!". Quel bon conseil à suivre..."

Vianney THERRIEN

Le Carême s'en vient!

Venez

LE SIX FEVRIER

prendre votre élan

au carnaval du

MARDI-GRAS



Exposition d'art des étudiantes

IMPORTANT

Les jeunes filles qui y veulent participer sont priées de donner leur nom, et la nature des travaux qu'elles exposeront, au local de l'AGEUM en D'223, AVANT LE 7 FEVRIER.

NOTRE MESSAGE

Tout homme du XXI^{ème} siècle croit avoir une "mission" à accomplir. Tout homme du XXI^{ème} siècle croit avoir un "message" à apporter. La littérature récente a inventé ces deux thèmes "mission", "message". La littérature récente a imité, tripoté, cabotiné, canadianisé ces deux thèmes. La mode est maintenant passée, les deux mots restent. Mission, message, ont pris un sens nouveau. Leur vrai sens. Du moins chez les étudiants de la Faculté des lettres. Chez les étudiants de la Faculté des lettres qui avaient, qui ont une mission à accomplir, un message à apporter. Qui ont compris cette mission, qui ont compris ce message. Ces deux mots qui ne sont pas pour eux des termes, qui ne sont surtout pas un terme, les étudiants de la Faculté des lettres les ont traduits par un seul mot: PRÉSENCE.

Ils ont compris, les étudiants de la Faculté des lettres, que leur présence était une mission, qu'elle était un message. Mission d'être honnête, mission d'être vrai. Message de vérité, d'honnêteté. Honnêtes et vrais dans leur recherches, honnêtes et vrais dans leurs écrits. Dans leur message.

PRÉSENCE. "Présence de la Faculté des lettres". C'est le message du Comité de régie au début de l'année. C'est l'objectif visé par le Comité de régie au début de l'année. Message qui a été entendu, écouté. Présence que nous nous sommes imposée, que nous avons imposée, que nous avons fait accepter. Présence dans la vie universitaire qui sera comme

une préparation à notre présence dans la vie. Présence de la Faculté des lettres acceptée dans tous les organismes universitaires. Au Quartier latin, par exemple, les collaborateurs de la Faculté des lettres sont nombreux: Blouin, Carrier, Lacombe, Cartier, Perreault... Leurs articles sont bien faits, honnêtement bien faits. Ces collaborateurs rendent le Quartier latin lisible, lu.

À l'AGEUM, présence de Le Scouarnec-l'Original, Le Scouarnec, d'un esprit si... rare. Présence de la Faculté des lettres acceptée, respectée. Au Ciné-club, présence de Lacombe, nommé récemment directeur. Choix honnête, heureux. "Présence des Lettres", premier objectif atteint.

À l'intérieur du Comité de régie une tâche énorme a été accomplie. Une tâche énorme reste à accomplir. Présence d'une constitution élaborée pendant six mois. Constitution qui permettra d'unir les élèves des différentes sections en un bloc solide. Instrument qui permettra de constituer le "climat" indispensable au plein épanouissement de notre idéal. Qui rendra possible la présence de tous les élèves dans notre bloc culturel. Fondation d'une équipe de hockey. Organisation d'une danse mémorable. Participation à des rencontres inter-facultés. Participation à une rencontre inter-universitaire, McGill-Montréal, sur le plan culturel. Voilà une tâche énorme accomplie. Il reste une tâche énorme à accomplir. Par exemple, ce projet de REVUE que nous

mûrissons depuis deux ans. REVUE qui permettra aux étudiants de la Faculté d'écrire librement. De faire connaître le résultat de leurs travaux. Thèses, rapports de séminaires, travaux périodiques qui souvent demandent des mois de recherches et qui jamais ne seront publiés. REVUE qui serait répandue à l'Université. À travers les universités canadiennes, américaines, européennes. Projet qui occupe notre pensée depuis deux ans et qui sera "matérialisé" bientôt. REVUE dans laquelle les étudiants de la Faculté des lettres pourront écrire librement, honnêtement. Dans laquelle ils auront l'occasion de donner libre cours à leur imagination, à leur inspiration. Poèmes, contes, romans même, seront publiés.

Le deuxième projet auquel nous travaillons consiste en l'organisation prochaine d'un comité qui se chargera de voir dans quelle mesure il est possible d'établir un contact permanent entre les élèves de la Faculté et les diplômés. Contact qui pourra promouvoir les intérêts de la Faculté à l'extérieur. Qui pourra aider les diplômés à se retrouver, à s'entraider. Un peu comme au Barreau ou dans un Collège professionnel. Projet ambitieux mais possible si chacun y donne un coup de main. Nous avons confiance d'atteindre les objectifs fixés au début de l'année car nous sentons derrière nous la sympathie des autorités de la Faculté. Par exemple, l'encouragement continu de notre doyen, monsieur le Chanoine Sideleau. Les conseils du vice-doyen, monsieur Guy Frégault, l'appui et la collaboration du secrétaire, monsieur Jean Houpert. La collaboration de monsieur Jean-Paul Vinay qui nous a sacrifié une petite place dans son laboratoire de linguistique. La confiance de tous les professeurs dans le travail que nous accomplissons.

Nous avons indiqué la voie cette année. Nous nous sommes engagés dans la voie indiquée. Il reste à suivre toujours cette même voie et à continuer la préparation à l'Université de notre PRÉSENCE dans la vie culturelle du Canada-français, dans la vie culturelle qui ne connaît de frontières que celles de la chrétienté.

Jean-Noël ROULEAU
Président de l'AEFLUM

ÉPANOUISSEMENT

de la Faculté des lettres

La Faculté des lettres de l'Université de Montréal compte plus de trente années d'existence. À l'occasion de sa fête patronale, le 29 janvier, elle a voulu jeter un regard d'ensemble sur le passé pour constater l'ampleur du travail accompli, faire l'inventaire de ses forces actuelles et des espoirs qu'elles laissent présager, se rappeler la fin poursuivie pour mieux se familiariser avec ses exigences.

Grâce à la bienveillance avec laquelle la Direction du "Quartier latin" a accueilli le projet, et à la généreuse collaboration du fondateur, du doyen, du vice-doyen et de plusieurs élèves de la Faculté, tous les universitaires pourront découvrir le passé d'une faculté-soeur, connaître davantage ses activités présentes, mieux discerner l'idéal qui l'anime.

Comme tout être humain, la Faculté des lettres a connu la période obscure de l'enfance et les heures difficiles de l'adolescence. Comme tout homme qui veut faire oeuvre féconde, elle a vécu les longues années de la préparation: années moins glorieuses peut-être, mais tout aussi fécondes, puisqu'elles sont le gage des succès futurs. Les sacrifices consentis et les combats livrés par son fondateur et ses pionniers ont rendu possible à la Faculté le merveilleux essor qu'elle a pris dès sa majorité.

C'est alors que, forte de la ténacité et du courage acquis au cours des longues luttes passées, elle s'est lancée avec la dernière vigueur à la réalisation concrète des projets formés au cours de son adolescence. Pour la piloter dans cette montée irrésistible, elle a eu la bonne fortune d'avoir le chanoine Sideleau. Généreusement et sans compter, il fit don à sa faculté de ses inépuisables réserves d'énergie et d'enthousiasme. Professeurs et élèves ne le quittent jamais sans apporter avec eux un peu plus de combativité et de confiance en l'avenir.

Edifiée sur les sacrifices répétés et l'ardeur jamais démentie de ses deux doyens et de leurs collaborateurs, la Faculté des lettres élève maintenant bien haut sa solide stature. Aux quatre coins du monde l'on croit en sa vigueur; de tous les points du globe, elle reçoit des étudiants qui viennent y perfectionner leur vie intellectuelle.

Car, des sept cents élèves qui ont fréquenté la Faculté cette année plus de cent cinquante viennent des pays étrangers. L'Europe occidentale et méridionale y est représentée

par des étudiants de France, d'Italie, d'Espagne, de Grèce, de Suisse. Des jeunes provenant de tous les pays derrière le rideau de fer y apportent l'âme véritable de leur peuple respectif. Le Proche-Orient n'est pas absent de la Faculté: des étudiants de l'Iran, de l'Égypte et de l'Afghanistan sont des nôtres. Plusieurs, enfin, sont originaires des États-Unis et de l'Amérique latine.

Mais qu'est-ce donc qui attire ces centaines d'élèves? C'est d'abord qu'elle est en mesure d'enseigner une quinzaine de langues des plus différentes. Mentionnons entre autres des langues aussi faciles que le russe, le chinois, l'allemand, le japonais... Une section de Linguistique très moderne facilite le perfectionnement dans les diverses langues. La Faculté compte encore deux intenses foyers de recherches: l'Institut d'Histoire et l'Institut de Géographie. Elle possède enfin un Centre d'études slaves, un Centre d'études orientales, des sections pour les études amérindiennes et pour l'histoire de l'art. Voilà ce que peut offrir cette Faculté qui a le droit de regarder l'avenir avec confiance.

A ce foyer intense de culture sont formés des professeurs, des écrivains, des professeurs, des journalistes, des traducteurs, des interprètes. Là se préparent de nombreux fonctionnaires provinciaux et fédéraux qui sauront faire mentir le dicton que les Canadiens-français n'obtiennent pas leur part dans le fonctionnarisme à cause de leur incompetence. Là se forment les futurs chercheurs en Histoire, en Géographie, et dans les langues les plus diverses.

Située au sein d'un petit peuple qui a un besoin pressant d'oeuvres littéraires de valeur incontestable, l'Université de Montréal se doit d'aider de plus en plus sa Faculté des lettres à faire rayonner la culture canadienne-française. Située dans la deuxième ville française du monde, notre Faculté a le devoir de devenir la deuxième faculté des lettres françaises du monde.

Denis BOUSQUET,
publiciste des Lettres.

SECRETARIAT
Polycopie — Rapports
Lettres Circulaires
Convocations
"Système Addressograph"
MAURICE FORTIN
17a, rue St-Mathieu, Ville St-Laurent
Solr: BYwater 1832

LE CONSEIL DE RECHERCHES POUR LA DÉFENSE DEMANDE DES INGÉNIEURS

Le Conseil de recherches pour la défense a besoin d'ingénieurs diplômés pour emploi à plein temps dans les spécialités suivantes:

Ingénieur-électricien: Cinq emplois, aux laboratoires d'Halifax, N.-É., de Valcartier, P.Q. et d'Ottawa, en Ontario.

Ingénieur-mécanicien: Dix emplois, aux laboratoires de Valcartier, P.Q., d'Halifax, N.-É. et de Suffield, en Alberta.

Ingénieur-chimiste: Quatre emplois, aux laboratoires d'Halifax, N.-É., et de Valcartier, P.Q.

Ingénieur-métallurgiste: Deux emplois, au laboratoire du Conseil, à Halifax, N.-É.

Le traitement de début pour les candidats titulaires d'un baccalauréat n'est pas inférieur à \$2,760 par année, tandis qu'il est plus élevé si le candidat justifie de quelque expérience et d'autres titres académiques.

S'adresser au:

DIRECTEUR DU PERSONNEL DES RECHERCHES,
CONSEIL DE RECHERCHES POUR LA DÉFENSE,
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE,
ÉDIFICE "A", OTTAWA, ONTARIO.

VOTRE VENTE SE CONTINUE...

La grande vente annuelle du magasin de l'A. G. E. U. M. bat son plein vous offrant des milliers de dollars de réductions. C'est le temps propice pour vous de rénover votre garde-robe à des prix étonnants (au prix coûtant).

ÉPARGNEZ

en achetant toujours
au

Magasin de l'A.G.E.U.M.



en D'2 de l'U. de M.

ANNIVERSAIRE EN LETTRES

Souvenirs...

L'un des premiers conférenciers qu'invita la nouvelle Université de Montréal (1919) fut le sympathique colonel Wilfrid Bovey, un Canadien qui l'était jusqu'à la moelle. Vu ce caractère du personnage, on ne fut pas surpris de l'entendre proclamer à peu près ceci: "Les Facultés professionnelles et scientifiques se retrouvent dans toutes les institutions de haut savoir. Mais, pas plus qu'une université canadienne, catholique de croyance, ne peut se comprendre sans de sérieuses Facultés de théologie et de philosophie, pas plus, si elle est par surcroît française de culture, ne peut-on se la représenter sans une puissante Faculté des lettres".

On imagine si les organisateurs de l'institution nouvelle furent heureux de cette déclaration, émanée d'un protestant et d'un anglophone.

* * *

Seulement, ils ne l'avaient pas attendue pour poser l'acte indiqué comme essentiel par l'éminent conférencier. Dès l'automne de 1919, ils se mettaient à l'œuvre. En juin 1920, les trois Facultés étaient prêtes à fonctionner. Parmi elles figurait en bon rang la nouvelle Faculté des lettres, dont l'organisation avait bénéficié des avis de ce maître sage et expérimenté: le vénéré M. Georges Le Bidois.

Avant même l'intervention de la Congrégation romaine des Études, elle se donnait pour protecteur céleste un lettré, qui était à la fois un grand saint et un noble Français, François de Sales. Puis, pour établir ses cadres, elle tenait compte de deux faits: la nature de son recrutement possible, l'exiguité de ses ressources financières. Les deux motifs réunis l'invitaient à débiter modestement.

On ne disposait que de \$5,000: on ne pouvait donc songer qu'aux chaires essentielles de littératures et langues classiques (grec, latin, français), d'histoire et de géographie. En pays officiellement bilingue, il s'imposait aussi une chaire d'anglais littéraire; en pays canadien, une chaire d'histoire du Canada, une d'histoire de l'Acadie et une autre de littérature canadienne. Enfin, la chaire déjà existante d'histoire de l'art ne pouvait qu'être maintenue.

Les élèves allaient venir de deux côtés. Les uns, professeurs de collège, voudraient, tout en conquérant la licence, acquérir des méthodes pédagogiques. Un autre groupe, composé d'étudiants éloignés des études littéraires depuis plus ou moins longtemps, n'était pas préparé à un enseignement trop supérieur. Dans ces conditions, la Faculté nouvelle devait prendre figure, pour les premiers, d'une École normale secondaire; pour les seconds, d'une École de revision et de perfectionnement.

Leur tâche ainsi comprise, les professeurs s'y appliquèrent de tout leur cœur. C'était, avant M. Dombrowski, M. Le Bidois; ses trois anciens élèves, Mgr F.-Z. Decelles, le chanoine Chartier et l'abbé Oscar Maurice; Jean Désy et Jean Bruchési; le regretté Émile Miller, puis Yves Tessier-Lavigne; l'abbé Lionel Groulx; le docteur Aucoin, puis le Frère Antoine Bernard; MM. William Atherton et J.-B. Lagacé. Modestes, ils tirèrent le meilleur profit, dans l'ombre, d'une situation misérable. Se souvenant du proverbe,

Le temps respecte peu ce que l'on fait sans lui,

ils attendirent des circonstances les améliorations possibles.

* * *

Ces développements, il leur parut que l'heure en était venue en 1943-44. On avait largement pourvu les Facultés professionnelles et scientifiques; les Facultés dites alors de *luxé* pouvaient, semblait-il, réclamer leur tour. Le doyen de l'époque éprouva à ce moment un double plaisir: celui d'expliquer à l'administration un mémoire, élaboré de longue main, sur les perfectionnements envisagés; celui de faire agréer, advenant sa retraite prochaine préparée depuis longtemps, le doyen nouveau qui exécuterait la tâche. C'est le moment que choisit un critique, parfois mieux inspiré, pour taxer de stupidité, dans un journal en vue, le fondateur de la Faculté.

Dans le mémoire en question, celui-ci avait proposé les modifications qui suivent: le dédoublement des cours sur les langues classiques, en vue d'une plus grande efficacité; à cause de l'entrecroisement, en matière canadienne, de l'histoire littéraire et de l'histoire générale, la fusion en un seul de ces deux cours; la formation d'Instituts confiés à des chefs de service responsables; parmi ces Instituts, il insistait sur la constitution immédiate de trois entre autres, ceux d'histoire-géographie, celui d'anglais et celui surtout de français.

L'auteur du mémoire, établi d'ailleurs d'après les suggestions de ses collègues d'alors, ressent la vive satisfaction de constater que, depuis son départ, on a non seulement répondu aux espérances de la Faculté, mais on les a dépassées. L'étude de l'histoire canadienne a pris un rapide développement sous l'impulsion du chanoine Groulx et de son disciple Guy Frégault. L'enseignement

Foyer de vie intellectuelle

Depuis que Charles Péguy l'a dit chacun s'en va le répétant: quarante ans, c'est un "âge terrible". Mais l'âge de trente ans, conçoit-on bien ce que c'est? A trente ans, un homme a eu déjà une génération de tuée sous lui.

À trente ans, avec un peu d'attention, on a appris pas mal de ce que les autres savent et de ce qu'ils veulent; on en reste, au fond, un peu déçu. Si l'on a quelques lumières et la force de vouloir, on sait aussi ce qu'on veut.

La Faculté des lettres a trente ans. Sait-elle ce qu'elle veut? Je pense que oui.

Elle veut former des intellectuels canadiens.

L'intellectuel, il me semble superflu de le préciser ici, n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Ce personnage aux mains débiles et aux ongles sales, qui sent l'huile comme ses discours, dont on ne sait pas ce qu'il a de plus creux du ventre ou de la tête, qui parle beaucoup et qui ne dit rien, qui s'agit toujours et qui ne fait rien, qui est tout et qui n'est rien, précieux, ridicule et vaguement émouvant, il y a longtemps qu'il ne vit plus qu'au pays des vieilles lunes. L'anglais possède le terme *scholar*, qui nous manque. Nous essayons de le rendre par savant, érudit, lettré. Mais quand je dis: des lettrés, je pense à des Chinois; quand vous dites savant, peut-être voyez-vous, à l'arrière-plan, un laboratoire; l'érudit transcrit des gloses. Le *scholar*, lui, est allé dans les écoles; il en est sorti avec une méthode qu'il applique à des faits de culture pour leur arracher leur secret. Voilà l'intellectuel que la Faculté des lettres entend former.

Cet intellectuel sera canadien. Nous n'avons pas l'intention de produire aussi bien que l'Allemagne des intellectuels allemands et aussi bien que le Japon des intellectuels japonais. Y réussirions-nous que nous ferions oeuvre inutile. D'autre part, nous ne l'ignorons pas, non seulement une nation ne peut-elle pas être grande sans culture, mais, sans culture, elle ne peut pas être. Une nation sans culture, c'est un corps sans âme, une carcasse que rien n'interdit de jeter à la voirie. De même qu'une économie ne s'élabore pas sans économistes et qu'une politique ne s'édifie pas

sans politiques, une culture ne se développe pas sans ouvriers culturels.

Vous voyez d'ici le rôle de la Faculté des lettres. Il ne vous échappe pas que ce rôle est grand: à la fois vaste et élevé. En esquisser les dimensions et la portée ne suffit pas. Il convient encore de se demander s'il est bien rempli. Notre Faculté serait-elle à la hauteur de sa tâche si les jeunes gens qu'elle prépare aux travaux nécessaires de l'esprit se voyaient, au sortir de chez elle, jetés devant un mur? Cervantes a dit que deux voies mènent à la fortune et à la gloire: celle des armes et celle des lettres. Un Canadien serait plutôt tenté d'attribuer le mot à Don Quichotte.

En 1847, un jeune Canadien français qui avait l'originalité d'être un passionné des lettres canadiennes, James Huston, déclarait, la voix âpre de colère: "Puisque la jeunesse canadienne-française est abandonnée à elle-même; . . . puisque seule elle doit se forger des armes pour défendre, dans quelques années, les intérêts du Canada français dans les combats constitutionnels que se livreront les partis politiques; puisque seule elle doit se préparer à lutter contre l'industrie et le commerce étrangers; que par l'étude, le travail, les sacrifices, la volonté, l'énergie, le courage, la persévérance, l'union et l'encouragement mutuel, elle se montre digne de l'appui qu'on lui refuse, et capable de suppléer en quelque sorte, par son zèle et son intelligence, aux institutions qui lui manquent et à l'encouragement qu'elle ne reçoit pas."

Ce n'était là qu'un commencement de solution. La preuve? Les éclats de voix de Huston datent d'un siècle et ce ne sont pas eux qui ont sensiblement amélioré le destin des jeunes Canadiens français. Cependant le sort des jeunes intellectuels de chez nous est tout de même devenu moins précaire qu'autrefois. Je n'en veux apporter qu'un exemple, et je vais le chercher tout près de moi: sur les quatre professeurs agrégés à l'Institut d'histoire de la Faculté des lettres, trois sont d'anciens élèves réguliers de la Faculté.

Il n'en reste pas moins à travailler pour assurer à nos ouvriers de

l'esprit la place à laquelle ils ont droit dans une société qui, plus que jamais, éprouve le besoin vital de leurs services. Les jeunes intellectuels peuvent compter — je parle parce que je sais — sur les efforts méthodiques qui se poursuivent à cette fin à la direction même de la Faculté. Ils doivent aussi compter sur la Providence. Leur message de *scholars* catholiques ne peut pas se perdre.

Notre nation traverse actuellement une crise de maturité intellectuelle dont la gravité se peut comparer sans exagération aux plus grandes crises nationales de notre passé. Aux moments décisifs, Dieu ne nous a jamais manqué.

Depuis quelques années, je vis dans l'intimité des documents du milieu de notre XVIII^e siècle. J'y ai noué connaissance avec un petit peuple qui pensait comme moi, qui parlait comme moi: son accent — tout le monde en a un — est le mien. Ce peuple, voilà bientôt deux cents ans, a été abandonné, affamé, tordu jusqu'aux os et battu, battu comme peu de peuples l'ont été. Il est sorti vivant de ces "combats d'hommes". Il croyait. Il espérait. Ne soufflons pas la petite flamme de l'espérance. Nous sortirons vivants des combats de l'esprit.

Guy FRÉGAULT,

vice-doyen de la Faculté des lettres



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine



EXPORT

LA MEILLEURE

CIGARETTE AU CANADA

du français a reçu la même impulsion, par l'institution des leçons de philologie. On a ouvert l'accès à des disciplines nouvelles: études slaves, orientales, amérindiennes. Comme la collection *Humanitas*, des publications de première valeur portent à l'étranger le nom des maîtres de la Faculté.

* * *

Devant ces progrès, qui étaient à ses yeux de simples espoirs et qui sont devenus des réalités, l'humble ouvrier des premières heures ne peut éprouver qu'un sentiment. Il souhaite que, gardant la modestie dans le succès, les ouvriers actuels accentuent leur désir de perfectionnements. Puissent leurs élèves, ne croyant pas que la littérature canadienne a commencé soit avec eux soit même avec leurs professeurs, faire germer dans l'allégresse ce que leurs prédécesseurs ont semé dans les pleurs. Qu'ils s'inspirent surtout de l'histoire, de la leur et de celle des autres: comme les sciences, les lettres sont en perpétuel devenir. L'avenir de la Faculté sera beau si, mettant leurs pas dans les pas de leurs maîtres, ils s'acharnent à être des savants.

On n'est cela qu'à trois conditions: par le respect du passé, par le labeur acharné dans le présent, par une confiance absolue teintée d'une modestie plus absolue encore.

L'ancien doyen (1919-44)

Émile CHARTIER, P.D.

UN CONGRÈS INTERNATIONAL

DONC AMÉRICAIN...

A la fin de décembre les Clubs de Relations Internationales de la région du Moyen Atlantique ont tenu, dans notre "gros" édifice, leur congrès annuel. Quelque cent vingt-cinq délégués se sont inscrits. Ils venaient du Delaware, du New Jersey, de l'Etat de New York, de Pennsylvanie, de Washington, D.C., de l'Ontario et du Québec.

Le C.R.I. de l'U. de M. recevait. L'exécutif, enfin tiré de sa torpeur, s'est mis en frais de chercher des subsides... Denis Mousseau a accompli des prodiges, et le vice-président Victor-Pietro Guerci, et le trésorier Michel Parizeau se sont empressés d'afficher sur leur veston un ruban d'un jaune inouï: COMITE, y lisait-on. Symbole de leur activité.

VIN D'HONNEUR

Mgr Maurault, notre recteur, fait son entrée au café-terrasse des professeurs. J'ai du sang français, l'exécutif aussi. Nous rougissons en pensant que la politesse est peut-être une vertu anti-démocratique. Monseigneur adresse aux délégués quelques mots en français, poursuit dans un anglais parfait, et termine dans un français lent, ponctué, évident. Je sens un long frisson, comme on a devant les choses bien faites...

OUVERTURE OFFICIELLE

Charles-Edouard Bourbonnière, le président du Congrès, nous démontre qu'on peut être fils unique et n'être quand même pas si bête, pas bête du tout, tellement pas qu'il leur a tous prouvé à nos amis les Américains qu'on peut être à la fois dynamique et avoir un esprit mûr, équilibré, adulte... Bienvenue! et présentation: "Le Canada n'est pas seulement quelques arpentés de neige de l'autre côté de la frontière, habité uniquement par quelques R.C.M.P. Le Canada est différent et nous luttons constamment pour qu'il le demeure." Et j'interprète: nous luttons constamment contre toute influence qui voudrait nous faire perdre notre caractère. "Evidemment il nous faut admettre que nous conduisons des automobiles américaines, nous nous lavons avec du savon américain, nous dansons au rythme de la musique américaine, nous lisons les revues américaines, nous assis-

tons au cinéma américain; néanmoins, ce n'est pas là qu'il faut chercher notre caractère propre, notre personnalité. Cette personnalité, elle réside plutôt dans notre mentalité, notre manière de voir les choses, de considérer les problèmes et de les résoudre. Je crois que nous avons réussi à combiner, à associer les caractéristiques de la personnalité européenne et de la personnalité américaine et il est probable que nous sommes devenus un moyen terme entre les deux. Nous sommes probablement plus attirés, plus fascinés par l'Europe que vous ne l'êtes. L'anglo-canadien, à cause de ses liens avec l'Angleterre, la Couronne et tout le Commonwealth; le Canadien-français à cause de cette nostalgie subconsciente pour la vieille France, cette France qui l'a abandonné lorsque l'envahisseur anglais a débarqué."

"Le Canadien-français est fortement attiré par la terre et par les professions libérales, et il est souvent perdu, égaré dans les complications de la vie sur le continent américain, vie basée surtout sur les affaires et le commerce."

"... nous croyons que l'Europe peut toujours être sauvée et l'Asie ne le peut pas. Je veux dire que le blanc est un "dead duck" en Orient... La race blanche est foutue en Asie... Lorsque nous y retournerons, si jamais nous y retournons, ce sera en qualité d'amis, ce qui veut dire sur un pied d'égalité."

"En Asie, aujourd'hui, la force de première importance, la force vitale, c'est non pas le Communisme mais bien le Nationalisme, et le fait qu'on les y trouve réunis est, pensons-nous, une simple coïncidence. La Russie communiste fait servir le nationalisme asiatique à ses propres fins."

"... Nous, Occidentaux, luttons pour les droits de la personne humaine, sans même savoir que ces droits furent définis au Moyen-Age. La notion de personne humaine est devenue si commune que nous en avons oublié l'origine. Le rival, l'ennemi des principes chrétiens, c'est le matérialisme sous toutes ses formes, le marxisme inclus, oui, mais pas seulement lui, pas exclusivement le marxisme. Vous ne pouvez arrêter le marxisme en n'enseignant rien, en

faisant le vide. Les peuples de l'Ouest se battent pour la justice et la liberté sans même connaître rationnellement les raisons pour lesquelles ce qu'ils défendent doit exister, sans même savoir sur quoi se fonde la justice et la liberté."

LE BANQUET

McGill, qui tient aussi un Congrès, nous reçoit tous au McGill Union. Vendredi le 29, on nous sert de la dinde... T. D. Bouchard nous souhaite de réussir lorsque nous assumerons les fonctions internationales de nos aînés qui ont si lamentablement failli. Dans une conversation intime, le sénateur se plaint que le clergé l'a détruit même physiquement dans son oeuvre d'illumination...

L'honorable sénateur Léon Mercier Gouin est le conférencier. Son discours fut rapporté presque intégralement dans les journaux. Voici cependant qui peut frapper: "Il n'y a pas de pire esclavage que celui de la PEUR... N'oublions pas, cependant, que nous ne pouvons prévenir l'agression que par un système adéquat de préparation militaire et d'alliance défensive. La force ne peut être repoussée que par la force. La faiblesse, le manque de préparation est, pour un Etat, le pire de tous les péchés capitaux."

"Cependant, laissez-moi ajouter que cette course aux armes est un moyen, non une solution..."

QUATRE THEMES

Deux journées complètes furent employées à des discussions de table ronde — "round table discussions". Les sujets: le pacte de l'Atlantique, le réarmement de l'Allemagne, l'Espagne, la Yougoslavie. Le sort du monde fut maintes fois réglé pendant ces deux jours. On voulut même arrêter des résolutions qui auraient été suivies par les grandes puissances... mais Charles-Edouard s'y opposa: "Nous sommes ici pour étudier ces problèmes, pour nous ouvrir aux questions internationales, non pour prendre des décisions à leur sujet." Vienne le temps où nous aurons enfin le nombre sec!

L'ESPRIT DES DISCUSSIONS

La peur! La guerre! Le communisme! Imposer à toute l'Europe "la vie de tous les jours" des Américains par une propagande intensive. L'aide aux autres pays non pour qu'ils puissent se relever mais pour qu'ils puissent combattre l'ennemi personnel des E.U.

DES CITATIONS

Diets de quelques délégués: "Les deux erreurs des E.U. dans les affaires internationales, l'étalage de sa trop grande force et de ses richesses excessives." "Nous avons besoin de la Yougoslavie et de l'Espagne pour notre sécurité personnelle", et ainsi de suite dans le même sens...

UN REPORTAGE TENDANCIEUX

Autant le dire de suite: je suis un communiste! Evidemment, puisque je n'admets pas l'attitude d'un groupe d'Américains très représentatifs de leur milieu. La grande réalité: le confort matériel. Impatients parce que jeunes et conscients de leur force ils veulent détruire par la violence toute opposition à l'expansion de leur Moi "made in U.S.A." Une déléguée n'a-t-elle pas dit: "Let's stop being idealistic and let's get down to action!" ce qui pourrait se traduire: "A mort le communisme!" Elle n'a peut-être pas tort, mais c'est tout de même un peu radical. Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça va changer? On ne joue plus à la guerre, on la vit, et cruellement (je devrais dire on la meurt).

DU SERIEUX

Enfin, tout ça forme (ou déforme) ces jeunes cerveaux. Ça n'a pas de conséquences immédiates, ça n'a même pas de conséquences objectives... mais demain! Il aurait fallu, sans doute, nuancer, adoucir, expliquer... Mais laissons faire la VIE qui se chargera sûrement de faire pénétrer dans l'esprit des américains la notion de TEMPS et de DUREE... "Patience, patience dans l'azur."

Gilles-L. DUGUAY

Ce que présente l'Opéra Minute

Mercredi soir prochain, le 31 janvier, à 8 h. 30, la Société Artistique de l'Université présente la troupe de l'Opéra Minute dans deux oeuvres d'opéra: "La Vieille Fille et le Voleur" de Gian-Carlo Menotti, et "Le Combat" de Claudio Monteverdi.

Le continent américain nous a donné peu d'opéras; la musique américaine s'est surtout adaptée aux formes symphoniques, voire de la musique de chambre, avant de s'intéresser à l'opéra. On en compte, en effet, fort peu et les ouvrages de Menotti ne manquent pas d'être les bienvenus.

Son premier ouvrage à remporter quelques louanges fut "Amelia Goes to the Ball", chanté pour la première fois à l'Académie de Musique de Philadelphie, en avril 1937, sous la direction de Fritz Reiner. Depuis, Menotti a connu d'heureuses représentations de courts opéras, intenses comme les pièces d'aujourd'hui, véritables innovations dans le monde du théâtre vocal. "The Medium" et "The Consul", surtout, ont été chantés en Europe avec le même bonheur. "The Old Maid and the Thief" que nous verrons à l'Université, fut conçu comme un opéra radiophonique et présenté sur les ondes de la National Broadcasting Company, pour la première fois en 1939.

La scène se passe dans le salon de Miss Todd (Colette Merola), la vieille fille en question qui prend le thé avec son amie Miss Pinkerton (Claire Duchesneau). Laetitia (Michèle Bonhomme) la bonne, annonce la visite d'un inconnu qui désire voir Miss Todd. C'est une sorte de gueur qui demande l'hospitalité et qu'on garde toute la nuit. Bob (Adeeb Assaly) engloutit le déjeuner qu'elle lui prépare. Plus tard, Miss Todd rencontre à nouveau son amie Miss Pinkerton qui lui raconte, toute excitée, l'évasion d'un prisonnier de la prison de Timberville, située tout près. Miss Todd court chez elle pour

raconter la chose à sa bonne Laetitia. Toutes deux réalisent qu'elles ont abrité le prisonnier évadé.

"Le Combat" de Tancrède et Clorinde, est un opéra dramatique que Monteverdi composa en 1626 en utilisant des stances de la "Jérusalem délivrée" du Tasse. C'est en réalité une sorte de long madrigal pour trois voix dans lequel l'action est mimée par des danseurs qui, ni plus ni moins, illustrent le texte chanté. Pour l'Opéra Minute, les interprètes seront Jean-Marcel Turgeon, le récitant, Andrée Lescot, (Clorinde) et André Rousseau (Tancrède). Les danseurs seront Françoise Sullivan, qui a également écrit la chorégraphie, et Dick Aboud.

"Le Combat" est une oeuvre unique qui, dans l'histoire de la vie de Monteverdi, se place à mi-chemin entre "Orphée" et "Le Couronnement de Poppée", entre les premières tragédies lyriques qu'il composa pour la cour de Mantoue et les opéras vénitiens de sa vieillesse. L'extraordinaire chercheur, convaincu à l'école de Platon, que la musique pouvait exprimer aussi bien la fureur que la tendresse, voulut, en 1626, en faire l'expérience sur un épisode de la "Jérusalem délivrée", du Tasse. Le combat nocturne de Tancrède et de Clorinde et le baptême donné par le guerrier chrétien à la guerrière païenne qu'il aimait et qu'il ne reconnaît qu'à l'instant de sa mort, lui offraient une suite de contrastes où se plaisaient aussi bien son génie dramatique que son génie musical.

Les étudiants et leurs amies, et les amis de l'Université, auront l'avantage d'entendre et de voir ces deux oeuvres intéressantes; ils peuvent être assurés de passer une soirée agréable. Les billets pour ce spectacle sont en vente actuellement chez Edmond Archambault, Inc. et à l'A.G.E.U.M.; on pourra aussi s'en procurer à l'entrée de la salle, le soir même de la représentation, aux prix de \$1.25, \$1.00 et 75 cents.

LA COQUELUCHE



DES ÉTUDIANTES!

Le carabin qui fume la pipe est populaire auprès des jeunes filles, surtout lorsqu'il fume PICOBAC.

Vous constaterez que l'arôme de Picobac est agréable pour les autres autant qu'il est frais et doux pour vous-même.



Picobac

ÉGALEMENT BON POUR LES ROULEUSES

PICOBAC est du Tabac Burley: le plus frais, le plus doux qui se cultive

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le domaine des Arts, le Secrétariat de la Province de Québec met à leur disposition, à Montréal:

Une École des Beaux-Arts
3450, rue St-Urbain,

Un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique,
1700, rue Saint-Denis,

et à Québec:

Une École des Beaux-Arts
37, rue St-Joachim,

Une succursale du Conservatoire de Musique
et d'Art Dramatique
30, avenue St-Denis.

Les deux Écoles des Beaux-Arts enseignent l'architecture, le dessin commercial et industriel, la décoration d'intérieur, la sculpture, la céramique, le tissage, le dessin d'art, le modelage statuaire, la gravure, etc., etc. Les cours sont gratuits et des prospectus sont envoyés sur demande adressée à la direction de ces écoles.

Le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique, dont les cours sont également gratuits, offre aux jeunes l'occasion de développer leurs talents et aptitudes dans une atmosphère appropriée et sous la direction de maîtres d'une compétence reconnue.

Dans ces quatre foyers de culture, les jeunes du Québec trouveront en tout temps les éléments indispensables à l'épanouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs facultés intellectuelles et de leurs aptitudes manuelles.

OMER CÔTÉ, c.r.,
Secrétaire de la Province

Une leçon de mauvais goût . . .

L'autre jour, au musée d'archéologie, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir, coincé entre une tête de momie et une énorme queue de dinosaure, un embryon de planche qui, paraît-il, aurait servi à sauver l'humanité de la destruction.

Sur un coin, on lisait:
"Noé y mit la main."

Il n'en fallait pas plus pour déclencher mon système cogitatif!

Grand-père me souffla à l'oreille: "Ah non mon petit! ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend. Pourquoi se détourne-t-on tant de vos œuvres. Vraiment, vous n'y êtes pas. Il a fallu que je construisse mon arche pour que, du coup, tous s'y intéressent."

"Hé! papa Noé", lui répondis-je, "vos contemporains ne pourraient faire autrement: ils n'auraient certes pas l'intention de nager quarante jours durant."

"Soit, petit, mais vous, c'est un déluge d'idées qu'il faut lancer, vous vous devez de former le goût de vos semblables. Par votre scepticisme inconcevable, par cette façon de considérer comme inutiles toutes choses qui prouvent chaque jour leur utilité, par votre dédain pour les mots, la théorie, par votre indifférence aux textes, par l'existence chez vous de réactions en face des attaques, vous vous êtes vous-mêmes combattus."

Tendez un peu l'oreille, et vous constaterez à "boule vue" que chacun se fait un devoir de vous

enseigner votre art, de vous dicter vos concepts, de vous critiquer dans vos moindres gestes. Et vous, petits chiens dociles, vous acceptez tout, non pas résignés mais soumis à votre destin de persécutés, d'artistes quoi!

Votre tort à vous, architectes et futurs architectes (comme aux ingénieurs, dentistes, médecins même), est d'avoir négligé une certaine formation générale, indispensable à votre art et à votre action; vous vous contentez de spécialiser votre orientation professionnelle.

Vous ne parlez pas parce que vous n'êtes pas sûrs de vos moyens d'expression, vous n'osez pas prendre la plume parce que depuis longtemps vous avez négligé l'art de rédiger. Rien ne compte pour vous en dehors des plans et épures.

Il est grand temps que vous vous prépariez à toutes ces choses qui vous paraissent vaines, il faut vous former à la précision, à la discipline, à l'art de parler et d'argumenter."

Je pensais à ce pauvre docteur X qui, un jour, devant le 225 avenue x', Outremont, s'était écrié: Mais... c'est mirobolant!! Il se trouvait devant une larve d'architecture, enfantée par un architecte et, qui pis est, pour un architecte!!!

Comme ce pauvre docteur était loin de la conception du beau qui "est en fonction de l'intelligence et seule l'intelligence le connaît au sens plein du mot. Aussi bien,

c'est de l'intelligence que descend la vraie beauté, c'est donc à l'intelligence aussi qu'elle s'adresse." Quoique la rue et l'oute perçoivent le beau d'une certaine manière, ils ne jouissent de ce pouvoir que sous l'influence de l'intelligence.

Et nous qui devenons architectes, c'est vers ce beau que nous tendons, le beau qui consiste dans la juste proportion ou disposition harmonieuse des parties utiles. Et c'est aussi à nous qu'il incombe de former le goût de nos contemporains parce que le goût n'est pas inné. Le goût, à vrai dire, "est le fruit d'une éducation bien dirigée, d'un labeur patient, le reflet du milieu dans lequel on vit. Savoir, ne voir que de belles choses, s'en nourrir, comparer, arriver par les comparaisons à choisir, se défier des jugements tout faits, chercher à discerner le vrai du faux, fuir la médiocrité, craindre l'engouement, c'est le moyen de former son goût."

Sacré père Noé!

Claude LECLERC

BALLON PANIER

L'équipe de ballon-panier Bleu et Or continue sa brillante poussée et accumule victoires sur victoires. Depuis le retour des vacances, les carabins poursuivent sérieusement leur entraînement. Nos porte-couleurs ont remporté trois victoires en autant de joutes hors-concours.

Le collège Brébeuf fut le premier à subir la défaite, 59-39. Les étudiants de la côte Ste-Catherine, meneurs du circuit Intercollegial de Montréal, ont affiché beaucoup de combativité pour prendre un avantage sensible dans la première moitié; mais ils n'ont su tenir le coup dans l'engagement final sous l'offensive du Bleu et Or. Il est intéressant de souligner que les joueurs de Brébeuf ont beaucoup d'étoffe, Lussier et Auclair, par exemple, et qu'ils deviendront des étoiles pour l'Université.

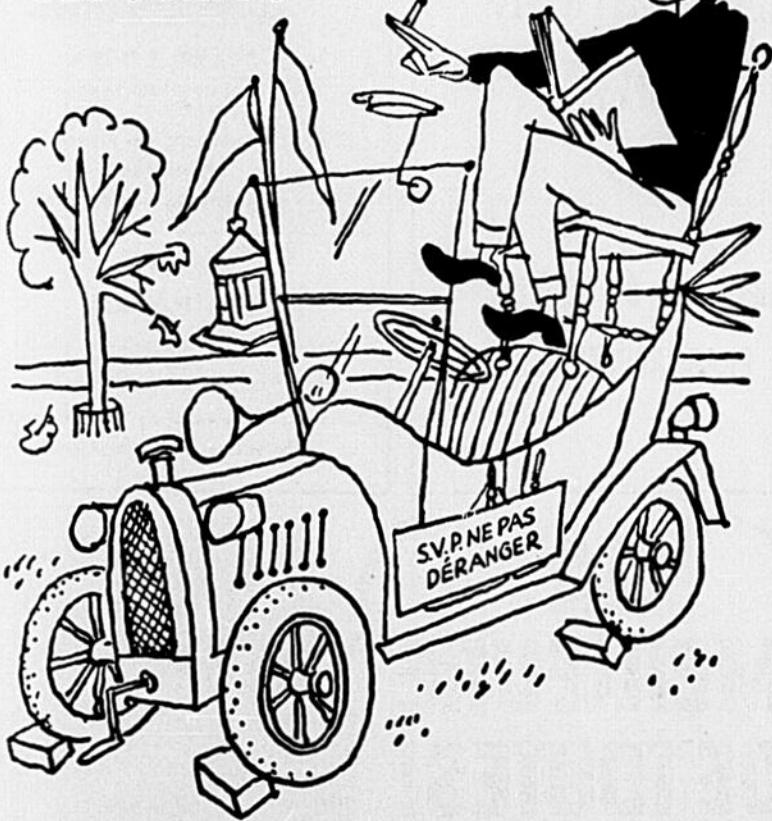
Le Bleu et Or a également défait le puissant Windsor Aces, de la ligue Montréal Senior et le Doyle Motors.

L'équipe a une lourde tâche devant elle, cependant, car elle devait se rendre à Kingston en fin de semaine rencontrer l'Université Queen's qui n'a pas encore connu la défaite et le collège Militaire Royal. Toutefois, nos joueurs sont confiants et s'ils pratiquent le jeu scientifique et débordent de l'entraînement qu'ils montrent depuis quelque temps, nul doute qu'ils reviendront avec deux autres victoires à leur crédit.

Position des équipes:

	P.	J.	G.	P.	Pts
1—Université de Montréal.	3	3	0	6	
2—Université Queens.	3	3	0	6	
3—Université d'Ottawa.	2	2	0	4	
4—Sir Georges-William.	2	2	0	4	
5—R.M.C.	4	2	2	4	
6—Université McGill.	4	2	2	4	
7—Collège MacDonald.	3	1	2	2	
8—Bishop.	4	1	3	2	
9—Carleton.	3	0	3	0	
10—Collège Loyola.	4	0	4	0	

SAVOIR SE REPOSER EST LE SECRET DES FORTS!



Fumer une **PALL MALL** est une merveilleuse détente



PUISQUE LES
MEILLEURS
TABACS FONT
LES MEILLEURES
CIGARETTES...
EXIGEZ LA
PALL MALL

Bout uni—en papier "imperméable" qui ne colle pas aux lèvres.
Bout liège—ultra-lisse, en véritable liège importé.

Mercredi soir, 31 janvier, à 8 hres 30

"La Vieille Fille et le Voleur"

de MENOTTI

et

"Le Combat"

de MONTEVERDI

avec

L'OPÉRA MINUTE

On vendra des billets à l'entrée.

\$1.25 . \$1.00 . 75 cents

\$400,000 PAR JOUR...

L'année dernière, la Sun Life a payé, en moyenne, à peu près \$400,000 par jour ouvrable aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires. Dans bien des cas, le chèque d'assurance constituait les seuls fonds disponibles à un moment de pressant besoin.

Les vôtres sont-ils ainsi protégés?

JEAN-P. TARDIF

Tél. Bur.: P.L. 3131 — Dom. T.A. 2761
62, Immeuble Sun Life MONTREAL

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

TENUE DE GALA

complète avec accessoires
pour toutes occasions

À LOUER

Escompte spécial
aux étudiants

CLASSY
formal wear

1227 PHILLIPS SQUARE
MA. 6105

DEUX
MAGASINS
MODERNES

4806, AVE DU PARC
CA. 7017



Neilson's
**JERSEY
MILK
CHOCOLATE**

Le meilleur
chocolat au lait qui soit

NOUVELLES ANNONCES

Ne vous inquiétez pas, le chef des nouvelles n'est pas encore mort. Il y en a qui ont protesté de ne pas voir autant de nouvelles que d'habitude. Vous avez raison. Mais une nouvelle doit être une chose neuve, et les nouvelles inventées par le Chef ne peuvent pas nécessairement être bien neuves. Enfin, comme la chose semble vouloir s'établir de ne rien envoyer, je me lance et vais essayer d'en inventer.

Le Chef des Nouvelles

L'oeil de verre

Les dentistes disent: Vous avez une dent de carie. Les membres de la Revue Bleu et Or disent: J'ai une dent contre Carrier.

Si jamais vous rencontrez Sandro, n'oubliez pas de vous cotiser pour lui faire couper les cheveux.

Quelqu'un se fâchait de ne pouvoir descendre dans l'ascenseur. Pauvre de lui! Un ascenseur c'est fait pour monter, non pour descendre.

À quand les billets de tramways à 7 pour 25? Attendrons-nous que l'amiral monte un autre bateau?

Pourquoi l'autobus de l'Université ne continuerait-elle pas jusqu'à Decelles?

Le congrès de C.R.I. Sans doute y aura-t-il beaucoup de cris (vieille farce).

Le 6, grand carnaval du Mardi Gras. On annonce la tenue canadienne. Parlera-t-on aussi de la retenue?

OS

POUR VENDRE OU POUR LOUER

"Blazer" \$25
Pantalon gris . . \$17

SPÉCIALITÉ
POUR LOUER

HABITS DE CÉRÉMONIE
PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS



M. A. BRODEUR, Enrg.
BERNARD BRODEUR } Prop.
PAUL BRODEUR, Po '24 }
34 est, Notre-Dame - LA 2776

Le Ciné-Club

est heureux de vous inviter

JEUDI, LE 1er FEVRIER

à venir voir un grand film
d'Eric von Stroheim

Abonnements pour les
4 dernières représentations
\$2.25

CORDIALE BIENVENUE!

Vendredi, le 26 janvier, à Toronto

VARSIITY 7 - CARABINS 3

EXCURSION DE SKI DANS LE NORD

Ceci s'adresse à tous les étudiants qui ont besoin d'un peu de soleil, d'exercice, de grand air, c'est-à-dire à tous les étudiants.

Matériel requis: un équipement de ski, un dimanche libre, un peu de bonne volonté et d'enthousiasme... et quelques sous...

Objet: excursions de ski (cross-country) organisées par le Comité de Ski de la Zone Laurentienne tous les dimanches (jusqu'au 25 mars).

Quelques détails. — Départ: de la gare où on doit se rendre (annoncé chaque semaine). — Heure: dès la descente du premier train du matin à cet endroit. — Lunch sur la route, soit en plein air, soit à une auberge.

— Trajet: "A" pour ceux qui se sentent en forme, une piste de 9 à 12 milles; on a toute la journée, ce n'est donc pas énorme. — "B" pour ceux qui en douteraient, une piste de 3 à 5 milles.

Chaque excursion est sous la direction d'un chef de file compétent et connaissant très bien le trajet.

N.B.: Ce ne sont pas des concours mais de simples bonnes vieilles marches.

La prochaine excursion de la Zone Laurentienne aura lieu le 4 février. Trajet "A": Val David, Chalet Cochand, Mont Rolland (12 milles) par la piste Feuille d'Erable, avec lunch le long de la piste.

Trajet "B": Piste circulaire contournant le mont Condor à Val David avec lunch à Val David (5 milles).

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

Au
service
des
étudiants
depuis
1868

865 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Dupuis Frères

LE CONSEIL DE RECHERCHES POUR LA DÉFENSE DEMANDE DES HOMMES DE SCIENCE POUR EMPLOI À PLEIN TEMPS

ENDROIT

Il existe aux endroits suivants d'excellents débouchés pour des hommes de science dûment qualifiés: Halifax, N.-É., Valcartier, P.Q.; Ottawa, Kingston et Toronto, en Ontario; Fort-Churchill, au Manitoba; Suffield, en Alberta, Esquimalt, C.-B.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Chaque laboratoire est des plus modernes et doté d'un outillage des plus perfectionnés, assurant ainsi d'excellentes conditions de travail à l'homme de science.

ÉCHELLE DES TRAITEMENTS

Le traitement de début varie de \$2,760 à \$4,000 par année selon les titres académiques et l'expérience. Chaque échelle de traitements comporte une augmentation annuelle.

AVANTAGES OFFERTS AUX EMPLOYÉS

- Régime d'assurance-groupe couvrant les frais hospitaliers et médicaux.
- Gratification ou pension de retraite.
- Congés généreux, y compris:
 - (1) congé annuel: 18 jours, au maximum.
 - (2) fêtes légales: 10 par année.
 - (3) congé de maladie cumulatif: 18 jours par année.
 - (4) Autres avantages particuliers pour fins déterminées.

Les intéressés peuvent obtenir toutes les précisions nécessaires sur les emplois présentement disponibles en s'adressant au:

DIRECTEUR DU PERSONNEL DES RECHERCHES,
CONSEIL DE RECHERCHES POUR LA DÉFENSE,
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE,
ÉDIFICE "A", OTTAWA, ONTARIO.

LA MEILLEURE DE TOUTES!



Du nouveau — la crème tonique
'Vaseline' pour les cheveux

— la préparation capillaire idéale. Elle donne à vos cheveux un lustre naturel, leur conserve un aspect "soigné" toute la journée. Le seul tonique pour les cheveux, contenant du Viratol*. Dès le premier essai, vous conviendrez que c'est "la crème de toutes les crèmes".

*Lustre vos cheveux — les fixe sans les raidir.

OU
NOUVEAU

la crème tonique 'Vaseline' pour les cheveux